



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

17 | 2015

Naissance et mutation de la justice des mineurs

Marissal Claudine, *Protéger le jeune enfant. Enjeux sociaux, politiques et sexués*

Aurore François



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3751>

DOI : 10.4000/rhei.3751

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2015

Pagination : 244-247

ISBN : 978-2-7535-4215-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Aurore François, « Marissal Claudine, *Protéger le jeune enfant. Enjeux sociaux, politiques et sexués* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 17 | 2015, mis en ligne le 30 octobre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3751>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© PUR

Marissal Claudine, *Protéger le jeune enfant. Enjeux sociaux, politiques et sexués*

Aurore François

RÉFÉRENCE

Marissal Claudine, *Protéger le jeune enfant. Enjeux sociaux, politiques et sexués (Belgique, 1890-1940)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 380 p., ISBN : 978-2-8004-1560-4

- 1 Le xx^e siècle correspond à une diminution soutenue de la mortalité infantile en Belgique, régulièrement imputée à la création, puis la multiplication sur le territoire belge, de consultations de nourrissons. Comme l'avait montré G. Masuy Stroobant, cette diminution de la mortalité infantile est plus tardive que celle de l'ensemble de la population belge, amorcée un demi-siècle plus tôt. Les nouveau-nés et les plus jeunes enfants demeurent d'ailleurs extrêmement vulnérables au début du xx^e siècle, 20 % des nourrissons n'atteignant pas l'âge d'un an, avant que ne s'amorce puis ne se confirme un recul, décisif cette fois, de la mortalité des plus jeunes.
- 2 L'ouvrage de Claudine Marissal, issu d'une recherche doctorale fructueuse, invite à une (re)lecture toute en nuances de ce vaste mouvement de lutte contre la mortalité infantile, résultant d'une action conjointe des milieux médicaux et philanthropiques. N'ayant de cesse d'interroger les discours et les pratiques, l'analyse embrasse – très largement d'ailleurs – ce demi-siècle crucial, témoin de la multiplication des œuvres locales de consultations de nourrissons puis de leur structuration, au lendemain de la première guerre mondiale, sous l'égide d'un nouvel organisme officiel : l'Œuvre nationale de l'enfance. Pour construire cette réflexion particulièrement bien documentée, l'auteure a multiplié les pistes, les secteurs et les échelles : théories et expertises médicales, archives de personnalités politiques, œuvres locales et

mouvements fédérateurs au niveau national, mouvements féminins, archives des autorités religieuses, entre autres.

- 3 Le combat, récent, contre la mortalité infantile bénéficie au milieu du XIX^e siècle d'une conjonction de facteurs : la rationalisation de la lutte contre les maladies, suite aux avancées de la microbiologie notamment ; le dynamisme d'une initiative privée, inscrite dans un élan international, conjuguant philanthropie et moralisation des couches populaires ; les débuts, après bien des réticences, de l'intervention étatique dans le champ de l'hygiène, la santé ou, plus largement, du social. Mais aussi, à la fin du XIX^e siècle, le constat d'une natalité en déclin, qui confère une valeur à l'enfant, même en bas-âge. Associée à l'idée d'un gaspillage, sa mort prématurée est désormais moins tolérable.
- 4 Ce mouvement aux accents humanitaires en faveur de l'enfance s'inscrit donc d'abord et avant tout en réponse à une multitude de peurs dont l'ouvrage fait écho : crainte des désordres sociaux, bouleversements démographiques, dégénérescence de la race. Il relève désormais de *l'intérêt* général, présent et futur, de protéger l'enfance, sur le plan sanitaire comme sur le plan moral. Cette prise de conscience provoque une multiplication des actions et des acteurs auprès des plus jeunes, redistribuant les cartes entre familles, écoles, œuvres privées et pouvoirs publics.
- 5 Privé ou public, tout dispositif d'intervention auprès d'une population élit sa cible et ses relais. Dans le cas qui nous occupe, une figure s'imposera comme une évidence : la mère. Le cœur de l'ouvrage propose une mise en lumière passionnante de cette individualisation de la responsabilité, ainsi que des multiples paradoxes qui enserrant l'histoire de l'intervention féminine auprès de l'enfance. Convaincus que le salut des nourrissons passe par l'éducation ménagère et maternelle de leurs mères, les médecins développent de puissants dispositifs d'encadrement et de contrôle afin d'*éduquer les femmes à être mères*. La répartition sexuée des rôles parentaux – amorcée dès la petite enfance par une éducation différenciée des garçons et des filles – est largement soutenue, tant par un discours scientifique biologisant que par les tenants de la morale traditionnelle et des valeurs religieuses. Ce formatage s'articule sur des préceptes forts : *nourrir et garder près de soi*, c'est-à-dire allaiter et s'abstenir de travailler à l'extérieur du domicile. Il se répand *via* de nombreux canaux et relais : propagande écrite (manuels d'éducation, journaux), cours de puériculture et conférences, intervention des médecins et des sages-femmes. Il tient les pères quelque peu à l'écart, leur assignant pour l'essentiel une responsabilité économique dans les chances de survie de leur enfant. Cette ultime confirmation des rôles sexués se joue au moment même où, et ce n'est pas une coïncidence, le législateur, bon gré mal gré, entrevoit la possibilité, dans certains cas, de remettre en question l'autorité paternelle et de laisser l'État s'y substituer.
- 6 Centrée sur les femmes – tout en s'intéressant finalement très peu à leurs conditions de vie –, cette intervention en faveur de la petite enfance est aussi exercée par des femmes, œuvrant aux côtés des médecins et des philanthropes. Cet investissement féminin ne se ralentit pas avec la création de l'Œuvre nationale de l'enfance, au contraire. Durant l'entre-deux-guerres, le secteur est investi par des professionnelles de l'action sociale et des femmes issues des milieux ouvriers, dont l'arrivée ne remet pas en question les philanthropes issu.e.s des milieux les plus aisés. Peut-on pour autant dire de l'action sociale durant l'entre-deux-guerres qu'elle est *une voie d'émancipation possible pour les femmes* ? La réponse de Claudine Marissal se veut ici toute

en nuances : certes, les mouvements de protection de la petite enfance, souvent culpabilisateurs ou dénigrants pour les mères, assument un discours extrêmement peu émancipateur, sinon antiféministe. Mais à y regarder de plus près, les consultations des nourrissons et les œuvres sociales qui gravitent autour permettent aussi à celles qui les fréquentent (bénévoles, mères) d'*élargir l'horizon domestique*, tandis que le thème de la protection des plus petits est une opportunité pour des militantes de tous bords d'investir l'espace public, voire politique.

- 7 Lieu de coexistence entre professionnels et bénévoles, médecins et philanthropes, mères et militantes, initiatives privée et étatique, hommes et femmes, adultes et enfants, le secteur en construction de la protection de la petite enfance devient, sous la plume de Claudine Marissal, le révélateur puissant d'une multitude d'enjeux sanitaires, sociaux, politiques et sexués. Cette recension ne donne qu'un aperçu de la richesse de cet ouvrage, dense mais équilibré, déployé sur quatorze chapitres extrêmement bien écrits, et dont l'analyse, fine, s'inscrit avec succès au croisement de traditions historiographiques multiples : histoire des rapports sociaux de genre, histoire sociale et politique, histoire de la médecine.